



Archives de sciences sociales des religions

La première réception des *Formes* (1912-1917)

(S. Baciocchi, F. Théron, eds.)

Une étude sur les religions primitives

Revue critique des livres nouveaux (Paris, 15 octobre 1912)

Salomon Reinach

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24508>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Référence électronique

Salomon Reinach, « Une étude sur les religions primitives », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], La première réception des *Formes* (1912-1917) (S. Baciocchi, F. Théron, eds.), 1, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24508>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Une étude sur les religions primitives

Revue critique des livres nouveaux (Paris, 15 octobre 1912)

Salomon Reinach

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Source primaire :

Reinach (Salomon), « Une étude sur les religions primitives. E. Durkheim – *Les formes Élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*. – Paris, Alcan, 1912, in-8, 647 p., avec carte hors texte, 10 F. », *Revue critique des livres nouveaux* (Paris), n.s. 7 (8), 15 octobre 1912, p. 153-154

Source(s) numérique(s) identifiée(s) :

aucune

Très bien écrit, quoique parfois difficile à lire, ce beau livre vient à son heure, au lendemain des quatre volumes de M. Frazer sur le totémisme, dont le dernier mot est un *non liquet*^[1]. C'est une œuvre dogmatique et constructive, fondée sur l'étude des sociétés australiennes les plus primitives que nous connaissions. À l'existence même de ces sociétés comme organismes se rattachent, par un *processus* logique, tous les éléments de leur vie religieuse déjà complexe, le totémisme, les tabous, les rites négatifs, positifs et piaculaires. Partout la même explication revient sous des formes différentes : la religion et même la pensée sont choses sociales ; la société est l'objet même de la religion. Pour parler avec M. Durkheim : « La vie religieuse est la forme éminente et comme une expression raccourcie de la vie collective tout entière. Si la religion a engendré tout ce qu'il y a d'essentiel dans la société, c'est que l'idée de la société est l'âme de la religion » (p. 598-9)^[2].

Ainsi M. Durkheim échappe au paradoxe vulgaire qui consiste à faire reposer les religions sur l'erreur et le mensonge ; elles sont « fondées dans la nature des choses »^[3], puisqu'elles le sont

sur le fait même de la vie sociale, qui est primitif et permanent. Leur efficacité – l'efficacité de l'expérience religieuse – n'a rien à voir avec leurs affirmations d'ordre spéculatif ; ces dernières sont toutes fragiles, la science en a depuis longtemps fait justice ; mais le réconfort que les groupes humains trouvent dans l'exaltation collective qui caractérise les actes religieux est un bienfait si grand, si indispensable qu'on ne peut guère se figurer l'humanité future comme devant ou pouvant renoncer à ce stimulant. Pour citer encore M. Durkheim : « La religion est une chose éminemment sociale. Les représentations religieuses sont des représentations collectives qui expriment des réalités collectives ; les rites sont des manières d'agir qui ne prennent naissance qu'au sein des groupes assemblés et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à refaire certains états moraux de ces groupes » (p. 13)^[4]. Prenons comme exemples, toujours chez les Australiens, les rites tristes, piaculaire : indépendant de toute conception de l'âme du mort ou de la divinité, une tribu est diminuée, appauvrie, effrayée par un deuil ; les membres de cette tribu se réunissent pour se rapprocher, se fortifier ; la tristesse des proches des défunts se communique au groupe et s'y exalte ; les rites parfois violents et sanguinaires que le groupe célèbre ont pour objet et pour effet d'affirmer, de déchaîner son énergie. Les mêmes rites sont usités lorsqu'il s'agit non d'un décès, mais d'une calamité, disette ou sécheresse ; cela prouve que l'idée d'apaiser une âme ou un dieu est postérieure, adventice ; entre le rite et les effets qu'il est censé produire, aucun être spirituel ne vient insérer son action (p. 581)^[5].

Tel est précisément le grand intérêt qu'offrent ces religions primitives des Australiens, où l'anthropomorphisme, qui nous est devenu si familier, ne joue aucun rôle : le fait religieux y porte encore visible l'empreinte de ses origines sociales (p. 10)^[6]. Dire, comme on le fait dans une certaine école, que ces religions ne sont pas primitives, mais dégradées, c'est témoigner d'une profonde ignorance ; M. Durkheim n'a même pas pris la peine de réfuter cette thèse, et je crois, en effet, qu'il pouvait mieux employer son temps.

Le totémisme n'est pas, pour M. Durkheim, un des caractères de la religion des Australiens : c'est cette religion elle-même, car c'est le symbole visible du groupe social. Andrew Lang, dont nous déplorons la mort récente, écrivait en 1902 : « Sans le totémisme, on ne peut comprendre comment la société humaine aurait jamais pu s'organiser »^[7]. Telle est aussi la pensée de M. Durkheim, mais il a serré la question de plus près et l'a surtout vue de plus haut. Les rapports de l'homme avec les animaux ou les plantes dont il porte le nom ne sont pas ceux du fidèle vis-à-vis de son dieu, mais « sont sensiblement au même niveau et d'égale valeur »^[8]. Les liens qui existent entre les hommes et leur totem « ressemblent à ceux qui unissent les membres d'une même famille ; animaux et hommes sont faits de la même chair... En raison de cette parenté, l'homme voit dans les animaux de l'espèce totémique de bienfaisants associés sur l'assistance desquels il peut compter » (p. 197-8)^[9]... « Tous les êtres rangés dans un même clan, hommes, animaux, plantes, objets inanimés, sont [...] de simples modalités de l'être totémique. » (p. 213)^[10]. « Le totem n'est que la forme matérielle sous laquelle est représentée aux imaginations cette énergie diffuse qui est, seule, l'objet véritable du culte^[11]... Le totem est la source de la vie morale du clan^[12]. » (p. 270, 271)^[13]. Cette « vague puissance dispersée à travers les choses » (p. 284)^[14], à laquelle s'adresse le culte totémique, c'est « le clan lui-même, mais hypostasié et représenté aux imaginations sous une forme matérielle que l'emblème figure » (p. 316)^[15], c'est « l'unité sociale » (p. 329)^[16]. Il y a longtemps que j'ai proposé de définir le totémisme une « hypertrophie de l'instinct social »^[17]. Ce que M. Durkheim ajoute d'essentiel à cette définition, qu'il ignore d'ailleurs, c'est ceci : l'instinct social, en s'objectivant dans le totémisme, s'hypertrophie ainsi pour mieux s'affirmer.

Je ne suis pas moins d'accord, du moins sur le fond, avec M. Durkheim sur l'idée que je me fais de la religion, considérée non dans son développement, mais dans son essence irréductible. Pour lui, ce qui caractérise le phénomène religieux, c'est la division bipartite de l'univers en choses sacrées, protégées par des interdits, et en choses profanes, auxquelles les interdits s'appliquent (

p. 56)^[18]. Donc, la manifestation primordiale de ce phénomène religieux, c'est l'action inhibitive du sacré, c'est-à-dire le tabou (p. 428)^[19] ; or, cela revient tout à fait à la définition, si violemment attaquée, que j'ai donnée de la religion élémentaire : « Un système de tabous »^[20]. En exprimant ma satisfaction d'être d'accord, sur des questions aussi graves, avec un penseur aussi profond que M. Durkheim, je suppose que s'il n'a pas marqué lui-même ces concordances, c'est qu'il a cru tous ses lecteurs en état de les constater comme moi.

L'impression de ce volume est correcte, mais assez laide ; le papier est médiocre, et l'absence d'un index me paraît sans excuse. À cet égard, M. Durkheim et son éditeur auraient beaucoup à apprendre des Anglais, qui se donnent la peine d'achever leurs livres et de les habiller proprement.

BIBLIOGRAPHIE

Frazer (James George), *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, London, Macmillan and Co, 1910, 4 vol. (xi-579, 640, 583 et 379 p.)

Lang (Andrew), « The Supreme Being and Totems in Sarawak », *Man, a Monthly Record of Anthropological Science*, 2, 1902, n° 62, p. 85-86

Reinach (Salomon), « Les survivances du totémisme chez les anciens celtes », *Revue celtique*, 21, 1900, p. 269-306

Reinach (Salomon), « Ethnographie - Phénomènes généraux du totémisme animal », *Revue scientifique - Revue rose*, 4^e s., 14 (15), 13 octobre 1900, p. 449a-457a

NOTES

1. [« In acting as they did, these poor savages blindly obeyed the impulse of the great evolutionary forces which in the physical world are constantly educing higher out of lower forms of existence and in the moral world civilisation out of savagery. If that is so, exogamy has been an instrument in the hands of that unknown power, the masked wizard of history, who by some mysterious process, some subtle alchemy, so often transmutes in the crucible of suffering the dross of folly and evil into the fine gold of wisdom and good. », James George Frazer, « Summary and Conclusion », *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, London, Macmillan and Co, 1910, vol. 4, p. 169]
2. [« Conclusion », Durkheim 1912, p. 598-599]
3. [« Introduction », Durkheim 1912, p. 3]
4. [« Introduction », Durkheim 1912, p. 13]
5. [« Les rites piaculaires et l'ambiguïté de la notion de sacré », Durkheim 1912, p. 581]
6. [« Introduction », Durkheim 1912, p. 10]
7. [« Without totemism one can hardly see how early human society was ever organised at all », Andrew Lang, « The Supreme Being and Totems in Sarawak », *Man, a Monthly Record of Anthropological Science*, 2, 1902, n° 62, p. 85-86 (citation p. 86)]
8. [« L'animal totémique et l'homme », Durkheim 1912, livre 2, chap. 2, p. 197]

9. [« L'animal totémique et l'homme », Durkheim 1912, livre 2, chap. 2, p. 197-198]
10. [« Le système cosmologique du totémisme et la notion de genre », Durkheim 1912, livre 2, chap. 3, p. 213]
11. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 270]
12. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 271]
13. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 270 et 271]
14. [« La notion de principe ou mana totémique et l'idée de force », Durkheim 1912, livre 2, chap. 6, p. 284]
15. [Orig.] « [...] si le principe totémique n'est rien autre chose que le clan, c'est le clan pensé sous une forme matérielle que l'emblème figure ; or cette forme est aussi celle de ces êtres concrets dont le clan porte le nom. ». Cf. « Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 317 et « Le dieu du clan, le principe totémique, ne peut donc être autre chose que le clan lui-même, mais hypostasié et représenté aux imaginations sous les espèces sensibles du végétal ou de l'animal qui sert de totem. ». Cf. « Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 295]
16. [« Genèse de la notion de principe ou mana totémique », Durkheim 1912, livre 2, chap. 7, p. 329]
17. [Salomon Reinach, « Les survivances du totémisme chez les anciens celtes », *Revue celtique*, 21, 1900, p. 277 ; *ibid.*, *Cultes, Mythes et Religions*, t. 1, Paris, Ernest Leroux, 1905, p. iii ; *ibid.*, *Orpheus, histoire générale des religions*, Paris, A. Picard, 1907, p. 22]
18. [« Définition du phénomène religieux et de la religion », Durkheim 1912, livre 1, chap. 1, p. 56]
19. [« Le culte négatif et ses fonctions. Les rites ascétiques », Durkheim 1912, livre 3, chap. 1, p. 428]
20. [Salomon Reinach, « Ethnographie - Phénomènes généraux du totémisme animal », *Revue scientifique - Revue rose*, 4^e s., 14 (15), 13 octobre 1900, p. 449a]